

DE CURIEUSES ICONES!

Mireille Thibault

Le mot icône vient du mot grec "image". Une icône est en fait une image inspirée, à caractère religieux représentant le plus souvent le Christ ou la Vierge Marie. Le 28 février 2004, entre autre, les médias Québécois nous révélaient que deux icônes (des peintures sur bois) produisaient des larmes d'huile ! Le phénomène se produisait dans un appartement de la région de Montréal de l'arrondissement St-Laurent. L'histoire est curieuse car c'est un musulman qui a découvert les deux représentations religieuses dans une poubelle et les a rapporté chez lui pour, a-t-il expliqué, les donner à sa femme qui est une catholique pratiquante. Quelque temps plus tard, je ne sais pas combien de temps exactement, il s'aperçut que les icônes produisaient des pleurs d'huile, qui s'amassaient en mare au bas des cadres. La nouvelle fut rendue public et l'homme concerné permettait aux croyants, gratuitement, de venir voir les images miraculeuses. Un théologien qui a vu de nombreuses fois ce genre de phénomènes s'est rendu sur les lieux. Il avoue que personnellement il a toujours eu affaire à des fraudes, sauf lors d'un cas dans les années 80 à Montréal, pour lequel il n'a pu découvrir aucune explication. Dans le cas présent il n'a pu non plus, du moins au moment de l'entrevue, expliquer le phénomène. Les icônes furent très rapidement recueillies par les autorités de l'église selon les volontés du propriétaire des peintures qui désirait qu'elles soient mises en exposition dans un endroit plus approprié que son propre appartement. On ne sait pas cependant de quelle façon les autorités ecclésiastiques en ont disposé puisqu'on n'en a pas entendu parlé depuis.

Les descriptions de ce genre de phénomènes ne datent pas d'hier, on raconte qu'à la veille du départ d'Alexandre le Grand en campagne, une statue en cyprès d'Orphée, située à Libethra transpira pendant plusieurs jours. En 1527, à la veille du sac de Rome, une statue du Christ pleure et les pères du

monastère où elle se trouve, doivent l'essuyer sans arrêt. En 1719, en Sicile, lors du siège de Syracuse, une statue en marbre de Ste-Lucie est en pleurs. Tite-Live, l'historien nous parle d'une statue d'Apollon observée en larmes pendant 3 jours et 3 nuits. Ovide pour sa part, cite le chêne des Dryades près d'Eresichton d'où jaillit un liquide cramoisi ressemblant à du sang, cela se produisit alors qu'on abattait de façon sacrilège l'arbre sacré.

Nous en savons un peu plus sur une histoire d'icône qui se produisit en 1850 en France et qui mit en cause une femme de 31 ans, Rosette Tamisier. Vieille fille très pieuse, cette dame aurait eu une apparition de la vierge dans son enfance et celle-ci l'aurait alors guérie d'une plaie. La dame pieuse va très souvent à la petite chapelle qui domine le bourg où elle réside. Là se trouve un tableau large de 2 mètres par 1 mètre 50 représentant la descente de croix du Christ et sur lequel curieusement on retrouve St-Saturnin (qui est pourtant mort au III^{ème} siècle). Alors qu'un beau jour Rosette y prie en compagnie d'une amie et se trouve en quasi extase elle est prise d'une inspiration et grimpe pour embrasser la main droite du crucifié sur la plaie qu'il y porte. Lorsqu'elle en redescend, elle constate avec sa compagne que sa bouche est imprégnée de sang. L'amie grimpe alors à son tour et fera la même expérience. Rosette appose alors son foulard sur le côté droit du torse du Christ et 5 gouttes de sang s'y imprégneront. Les deux femmes vont alors trouver le curé du village et lui rapporte leur histoire. Il faut dire que Rosette est née de parents cultivateurs, ayant toutefois une certaine noblesse de par leurs ancêtres, ils n'ont cependant aucune fortune particulière. Aînée de 5 enfants, elle est de santé fragile, maigre et a une malformation accidentelle à la jambe. Sa vie nous révèle une mystique, présentant des transes, des stigmates invisibles et des apparitions religieuses. Elle entra chez les religieuses à un certain moment mais sa mauvaise santé fit qu'elles la retournèrent chez elle. Certains témoins la virent même léviter en état de transe.

Le phénomène du cadre qui saigne se renouvellera et on constatera alors que le "sang" coagule sur le tableau. Le Dr Clément, un sceptique constatera le phénomène et rappellera que Rosette, la principale témoin, a un caractère maladif. La mystique

annonce ensuite le miracle suivant pour le 20 décembre. Un Mgr de l'église s'y précipite à ce moment et essuiera quelques gouttes de sang, nettoyant le tableau, ce qui fera qu'aucune analyse ultérieure ne sera possible. La déception est grande et tous constatent que Rosette était encore une fois sur les lieux au moment du miracle. Le lendemain pourtant il y aura encore plus de sang sur le tableau. À part le curé qui connaît la dévotion de sa paroissienne tous se doutent que Rosette est à l'origine d'une supercherie, en particulier plusieurs évêques. Rosette a de nouveau des stigmates invisibles et est mal en point. Elle annonce un grand miracle mais il est impossible pour elle de se rendre à la chapelle... Où d'ailleurs il ne se produira rien ! A un seul moment, alors qu'elle est très souffrante, se produira le phénomène hors de sa présence et elle dira à ce moment : "Je souffre trop sûrement un miracle se produit là-haut" (désignant ainsi la chapelle) et en effet les témoins découvriront le tableau couvert de sang. Mais la polémique s'envenime et Rosette est arrêtée et subira un procès. Deux hypothèses seront émises par un pharmacien qui a étudié le cas, soit Rosette produisait le sang sur le tableau à l'aide d'une sangsue ou encore elle utilisait une mixture de cyanure de potassium. Le premier procès se terminera par un non-lieu car on ne pu rien prouver, mais un second procès la mènera plus de 6 mois en prison. La mystique n'avouera jamais cependant la supercherie et personne ne pourra prouver que les témoins ont été victimes d'une fraude.

En 1911 un portrait du Christ dans le Poitou français se couvre de sang, curieusement le phénomène cessera à la mort du prêtre qui officie dans l'église où se déroule les événements. Le 21 août 1920 toutes les statues et images pieuses appartenant au jeune James Walsh, âgé de 16 ans et réputé pour être très pieux, se mirent à saigner ! Résidant d'Irlande, le jeune homme rendit par la suite, visite à la soeur de celui qui l'hébergeait et chez laquelle, suite au départ de James, des statues se mirent à saigner également. On observa de plus à la résidence du jeune homme des déplacements d'objets et de meubles, également dans le sol en terre battue qui constituait le plancher de la chambre de Walsh un creux se remplissait d'eau constamment et ne débordait jamais. Ce qui ressemble tout à fait à un phénomène de poltergeist.

Une autre mystique sera au coeur d'un phénomène d'icône qui suinte le sang ; Agnès Sasagawa Katsuko. Née en 1931 la jeune femme a eu une enfance malade. A l'âge de 25 ans elle sera guérie par de l'eau de Lourdes, mais à chaque jeudi et vendredi une blessure en croix se forme dans la paume de sa main gauche. Le 16 mai 1973 elle devint sourde sans que l'on sache trop pourquoi, au cours de la même année elle devint novice chez les Servantes de l'Eucharistie. Le 12 juin 1973 elle prie devant une statue de la vierge lorsqu'elle aperçoit une lumière mystérieuse et éblouissante au pied de l'autel et y distingue un ange. Le 30 juin 1974 elle ressent une douleur et une plaie se forme au creux de sa main d'où sort du sang. Le 5 juillet, elle entend une voix dans la chapelle lui demandant de prier pour le pape, les prêtres et les évêques. De la main de la statue coule alors du sang qui sera par la suite analysé, il s'agit du groupe B, comme celui d'Agnès.

Le 6 juillet 1974 la mystique prie toujours pour les péchés du monde, une voix lui dit qu'elle guérira bientôt si elle continue de prier. La statue pour sa part saigne toujours. Le 27 juillet la voix lui indique qu'elle guérira le jour même, ce qui se produisit. Le 29 septembre la statue cesse de saigner et se recouvre d'une sorte de liquide gras, sentant l'essence de rose ou de lys. Agnès essuie cette sueur et sent que Marie est triste. Le 4 janvier 1975 la statue pleure des larmes de sang, elle le fera plus de 101 fois jusqu'au 15 septembre 1981. Pendant cette histoire Agnès guérira de sa surdité en deux étapes. Les larmes de sang seront analysées et on indique alors qu'elles appartiennent au groupe O. Plusieurs guérisons seront authentifiées par l'église suite à toutes ces manifestations. Il est curieux de constater que le groupe sanguin de la même statue s'est modifié avec le temps. Les personnes à l'origine du phénomène se sont-elles aperçu qu'utiliser le sang d'Agnès était peu subtil ?

En 1953 plusieurs icônes de la madone versent des larmes de sang en Italie. Octobre 1955, une madone de plâtre appartenant à une certaine Mme Thérèse Taylor, résidente de Walker, ouvre un œil et une goutte de liquide s'y forme. Le

phénomène se produit alors que Mme Taylor est en train de prier au pied de la statue et des voisins, avertis des événements verront la représentation de la Vierge ruisseler de larmes. En 1959 à Rome le Christ de l'église de St-Ignace saigne. Mars 1960, Mme Pagora Catsounis prie devant une image de la vierge chez elle, dans l'état de New York. Elle voit, à son tour, les yeux de la Vierge s'ouvrir et pleurer. En effet une petite goutte sort du coin de l'œil de la madone et coule le long de son visage pour se rendre en bas de l'image sans pour autant produire de flaque. Elle appelle alors le prêtre de l'église grecque orthodoxe situé près de chez elle, qui pu constater que des larmes se formaient bel et bien sous le verre et coulaient jusqu'en bas du cadre où elles disparaissaient. Ce qui est très curieux c'est qu'alors que la première icône se trouve à l'église, chez la tante de Mme Catsounis, une certaine Mme Koullis, une autre madone se met à pleurer à son tour. Le cas devient douteux. Cette seconde représentation de la vierge ira rejoindre la première à l'église et Mme Koullis en acquiert alors une autre qui se mettra à pleurer également ! Les larmes seront analysées mais les scientifiques purent seulement affirmer qu'il ne s'agissait pas de larmes humaines. Raymond Bayles mènera l'enquête et pourra observer sur l'image une tache "cristallisée" sous les yeux. Alors qu'il observe l'icône en compagnie d'un ami des témoins diront voir la vierge pleurer, pourtant lui et son ami ne voient rien de tel. Il émet alors l'hypothèse d'une hallucination collective, produite par l'immense foi des témoins, tous prêts à croire aux miracles. Fin juin 1966 un crucifix de 40 cm de hauteur, appartenant à Alfred Bolton, à Londres, pleure à 30 reprises pendant 60 jours. Plusieurs examens effectués ne révéleront aucune supercherie.

Le 11 janvier 1976 le Sunday People de Londres, informe les gens qu'une représentation en bois du Christ, âgée de 300 ans, conservé au Brésil à Porto dos Caixas, produit du sang par ses plaies peintes, et cela depuis 1968. Des expertises effectuées disent qu'il s'agit de sang réel par lequel des guérisons miraculeuses furent produites, mais l'origine de ce sang reste indéterminé. En 1972 un crucifix en calcaire, appartenant à la famille Pizzi de Syracuse en Sicile, produit du sang également. Dans leur appartement les croyants peuvent admirer cette

représentation de Jésus et voir des gouttes de sang s'écouler de la plaie où la lance perça le flanc du sauveur. Le Dr. S. Rodante enquêta sur ce cas et remarqua que le sang coagulait instantanément, alors que d'autres expertises révélèrent que le sang des membres de la famille Pizzi coagulait normalement. Dans les années 70 également on rapporte une statue du Christ à Eddystone en Pennsylvanie d'où suintait du sang.

1975, juste après Pâques, Mme Anne Poore de Pennsylvanie, prie intensivement pour les brebis égarées, en face d'une statue de plâtre de Jésus, haute de 66 cm. Elle voit alors deux gouttes de sang sur les blessures des mains du Christ. Le sang coulera à nouveau sur cette icône et celle-ci sera transportée dans une église. Le Dr Joseph Rovito, de Philadelphie mènera l'investigation concernant ce cas. Il soumet d'abord la statue au rayons X et ne découvre aucun mécanisme pouvant permettre une diffusion du sang. L'analyse du produit recueilli révélera qu'il s'agit bien de sang humain mais contenant un faible taux de globules rouges, ce qui indiquerait qu'il est très ancien mais le fait qu'il puisse couler sur une longue distance et coaguler par la suite contredit cette observation. Le Dr Rovito conclura finalement que le sang est si ancien qu'on ne peut en déterminer le groupe sanguin. Avait-on ajouté à du sang ancien des produits chimiques lui permettant de réagir comme du sang frais ? Pour certains le fait que le sang soit ancien révèle qu'il s'agit bien du sang du Christ, et pour eux il s'est retrouvé sur cette statue par... téléportation !

En 1981, une statue de la vierge en Sicile saignera de la joue droite alors qu'elle avait déjà pleuré en 1974. Toujours à Syracuse en Sicile, une statue de la vierge en plâtre coloré et vissé sur une plaque d'opaline noire est vendue à plusieurs exemplaires. L'une d'elle chez Angelo et Antonine Lanniesu se manifestera. Alors que le couple est dans sa chambre, où se trouve la statue, Antonine vit une grossesse difficile et son mari est à ses côtés lorsque la statue commence à suer à grosses gouttes, par la suite, elle pleure à intervalles réguliers. Pendant plusieurs jours les yeux de la madone semblent se gonfler, des larmes jaillissent du point précis des glandes lacrymales et coulent jusqu'au menton. Le liquide sera prélevé pour expertise

qui révélera des larmes humaines. Aucune supercherie ne sera découverte dans ce cas et plusieurs guérisons seront attribuées à la madone de Syracuse, aujourd'hui elle se trouve dans la basilique de la ville.

En 1981, à 3h du matin une icône de Marie appelée La Portraitissa commence à dégager une huile parfumée qui réveille le locataire de l'appartement où elle se trouve. Il s'agit, curieusement d'un iconographe et son compagnon est un étudiant en théologie. L'affaire se déroule à Montréal et les témoins constatent que de l'huile coule abondamment et peut être recueillie dans un plat. Cette huile ne tache pas et embaume très longtemps. On parle même d'une voiture qui conserva l'odeur pendant plusieurs mois. Le dessin sur la planche de bois reste cependant sec et plusieurs guérisons seront accordées par son entremise. Cette icône est célèbre et fut reproduite à maintes reprises produisant plusieurs miracles à travers le monde, et cela depuis 1983. D'ailleurs lors d'une retraite pour les religieuses, ici même à Québec, Sillery, trois icônes semblables de différentes grosseurs accompagnaient le recueillement des sœurs quand au cours de la deuxième journée de la retraite, la plus petite icône commence à suinter de l'huile odorante, essuyée le soir elle est retrouvée suintante au matin. Le phénomène cessera et reprendra occasionnellement. Curieusement si l'odeur de l'icône-mère (l'originale de 1981) durait des mois celle des "copies" dure beaucoup moins longtemps et la mixture est instable. Le père jésuite à l'origine de ce témoignage est le père Lucien Roy que j'ai bien connu. Il s'agissait d'un homme pieux bien sûr, mais tout à fait lucide et logique, peu porté au mysticisme. Je peux donc de ce fait confirmer ce dernier témoignage car je considère le témoin comme tout à fait crédible.

En 1990 une icône appartenant à un pieux bourgeois toulousain suinte de l'huile. L'affaire est médiatisée et de fervents croyants commencent à visiter l'appartement du propriétaire situé dans un grand immeuble ancien. Celui-ci a passé l'âge de la retraite et vit dans un appartement du premier étage. L'icône est disposée dans un petit salon et est entourée de fleurs, une coupelle recueille l'huile dont on imbibe des ouates pour les

fidèles. L'image porte des traces visibles du phénomène. Une enquête canonique étant en cours le propriétaire refuse toute expertise scientifique. Yves Lignon ira enquêter et remarquera que l'appartement possède plusieurs entrées et qu'il est facile de s'y introduire. Il note également que le propriétaire appartient à un groupe charismatique. De plus devant l'affluence de pèlerins une deuxième image se met ensuite à suinter. Lignon remarque qu'à la porte d'entrée on fait palper un coton imbibé d'huile au pèlerin et qu'on lui fait ensuite toucher à l'image miraculeuse, l'icône se trouve ainsi induite d'huile par les nombreux visiteurs eux-mêmes. L'icône sera par la suite transférée à l'évêché où l'on refusera que Lignon fasse quelques investigations que ce soit. Il faut dire que l'église agit souvent ainsi, elle "cache" pour ainsi dire les icônes miraculeuses refusant aux scientifiques toutes analyses, de nombreuses histoires d'icônes pleureuses et suintantes restent donc ainsi sans conclusions réelles.

À un certain moment une statue de Ste-Anne en France se mit à saigner des doigts lorsque son propriétaire par inadvertance cassa ceux-ci accidentellement !

En 1979 se produisit une curieuse histoire au Nouveau-Mexique, une carte postale plastifiée de la vierge se mit à pleurer des larmes de sang ! Une tache se formait sous l'œil droit et s'étalait formant une mare dans le bas de la carte. Un laboratoire fit une analyse et révéla qu'il s'agissait de vrai sang qui ne coagulait pas cependant même après 24 heures. Une autre curiosité fut le cas à Mezzolombardo de sang apparaissant dans un journal sur une reproduction d'images populaires religieuses.

On put noter des icônes pleureuses ou suintante en 1991 à Potenza, en 1992 près de Salerne, en 1994 toujours à Potenza et en 1995 à Subiaco. Également en 1994 un portrait du célèbre Padre Pio se mit à pleurer des larmes de sang, à Matera. En 1995, également, une statuette de la vierge ramenée de Medjugorje (lieu de pèlerinage yougoslave s'étant développé suite à une apparition de la vierge) se mit à pleurer des larmes de sang. Ces larmes furent analysées et le laboratoire de la polyclinique Gemelli put confirmer qu'il s'agissait bien de sang humain, mais

du sang de sexe masculin ! Curieux pour du sang sensé appartenir à la Vierge ! Encore une fois la statuette fut "revendiquée" par l'église et disparut de la circulation. Un sociologue a d'ailleurs remarqué que ce genre de manifestations se produit lorsque les gens sont inquiets et que des incertitudes sociales menacent, par exemple, à l'approche d'une guerre, d'un conflit, de problèmes pécuniaires, etc. Ces inquiétudes sont à l'échelle nationale ou encore d'un village, c'est donc une inquiétude collective qui réclamerait un certain réconfort religieux. D'ailleurs le physicien italien Piero Casoli qui étudia le phénomène pendant les années 50 découvrit que ces faits se produisaient environ deux fois par an en Italie et selon le *Fortean Times* britannique ce genre de manifestations se produisent partout à travers le monde où des icônes sont présentes.

Un cas s'étant produit en 1975 est également fort intéressant. Le révérend William Rauscher, du New Jersey alors étudiant, alla visiter son ami Bob Lewis dans la chambre de ce dernier. Ils se mirent alors à parler de la grand-mère de Lewis qui était décédée. La vieille dame était tellement heureuse que celui-ci entre dans les ordres que son petit-fils était fort déçu qu'elle soit morte avant de pouvoir assister à son ordination. C'est alors que les deux hommes remarquèrent qu'une photographie de la vieille dame placée sur la table de chevet de Lewis commençait à pleurer. Des larmes coulèrent abondamment et tombaient sur la table, puis sur le plancher y formant une petite flaque humide. Les hommes remarquèrent que sous le verre et à l'arrière du cadre le velours était taché et décoloré par les larmes. Lorsque les larmes eurent cessées et que la photographie de la vieille dame eut séché, ils constatèrent une boursoufflure au visage comme si les yeux de l'image avaient pleurés.

Le phénomène des icônes suintantes et pleureuses est donc relativement fréquent. Parfois les enquêteurs trouvent des solutions, parfois il leur est même impossible de mener une réelle enquête. Parfois cependant il faut se méfier de leurs conclusions. En janvier 1986 à Ste-Marthe sur le Lac eut lieu un tel phénomène, rappelons ici les faits. Les événements débutent d'abord chez un certain Jean-Guy Beaugard qui possède une

statue de plâtre de la vierge, à un certain moment il constate que celle-ci pleure. Mais le propriétaire de l'immeuble où réside l'homme n'est pas enclin à permettre plus longtemps les visites qui commencent à se produire pour voir l'icône miraculeuse, il expulse donc son locataire qui ne sachant où aller se retrouve chez les Girouard. Ceux-ci, un couple, habitent une grande maison lieu de rencontre d'un groupement religieux appelé la Communauté du désert, situé à Nicolet. Ces gens viennent juste de finir d'aménager une chapelle dans la résidence où sont exposées de nombreuses icônes religieuses. On y installe donc la statue miraculeuse de Beauregard, qui maintenant produit du sang en plus des pleurs, précisons également que ce dernier prétendit avoir vécu 4 apparitions de la vierge depuis deux mois avant que ne se produise le miracle de l'icône. Ce qui indique une personnalité mystique chez cet individu. C'est de plus un homme qui a vécu plusieurs problèmes dans son existence, des accidents, etc. et qui s'est tourné vers la religion pour y trouver un certain réconfort. La statue miraculeuse de Beauregard est donc mise à la chapelle et quelques temps plus tard une autre icône commence à suinter à son tour, puis une autre et en tout 90 icônes commencent à produire une mixture non identifiée. Il s'agit d'une sorte d'huile qui embaume toute la maison d'une odeur de rose, qui fut dégagée en tout premier lieu par une représentation de la vierge de Medjugorje où se produisirent les fameuses apparitions.

Les citoyens ont vent du miracle et bientôt des centaines, on dit même des milliers de pèlerins viennent défilier devant les icônes miraculeuses. Le chef de police Beauchemin déclarera lui-même avoir vu une larme couler de l'œil de l'une des icônes. Les journalistes sur place pourront constater des traces humides sur plusieurs d'entre elles mais qui ne coulent pas quoique des ouates soient disposées dans le bas des représentations pour y recueillir l'huile miraculeuse. À d'autres moments des témoins pourront constater des larmes, de l'huile à l'odeur de rose et des filets de sang sur l'une où l'autre des représentations religieuses. Parfois il s'agit d'huile mêlée de sang Un tabernacle de chêne suinte même et un journaliste constate le fait sur l'intérieur de la porte et sur l'extérieur de celle-ci, des gouttelettes de sang y glissant

doucement. Un autre phénomène intéressant qui se produisit alors est que plusieurs personnes croyantes amenèrent dans la chapelle leurs propres icônes personnelles qui curieusement peu de temps plus tard suintèrent à leur tour ! Les gens purent également constater que de retour à la maison, leurs icônes continuèrent de suinter, on ignore toutefois pendant combien de temps.

Les journalistes notent alors que la plupart des icônes sont placées très bas, près du sol, sans qu'aucune source de lumière où de chaleur dans leur environnement immédiat puisse avoir une quelconque influence sur le phénomène observé. Le père Lucien Roy dont je vous ai déjà parlé s'est rendu sur place et a pu constater le fait, y remarquant entre autre une icône suintant alors que l'image encadrée était sous verre. Le curé Marier, aurait fait analyser la mixture produite par les icônes et les analyses auraient révélées une substance inconnue. On en apprend un peu plus ensuite concernant les propriétaires, on découvre entre autre qu'ils avaient effectué un pèlerinage à Medjugorge dernièrement. Mais on apprend également que Mr Girouard a un passé douteux, c'est à dire qu'il s'est jadis prétendu guérisseur et eut des démêlés à ce moment avec l'Ordre des médecins et qu'il était également hypnotiseur. Le frère Sylvain Nault dévoile alors ses soupçons aux chercheurs qui viennent investiguer le phénomène et indique que Jean-Guy Bearegard serait à la source de ce qui ne serait qu'une fraude. Les policiers commencent donc à interroger celui-ci qui finira par admettre avoir versé son propre sang et de l'huile sur les statues mais qu'il était alors sous hypnose et n'en garde aucun souvenir ! De plus le laboratoire Techrol de Pointe St-Charles effectuera une expertise sur le produit recueilli sur l'une des icônes, une image en contreplaqué, et révélera qu'il s'agissait là d'un simple mélange de graisse de cuisson animale de porc et de boeuf à laquelle on avait ajouté de l'huile végétale. Le Dr John Robertson spécialiste en chimie organique effectuera également une analyse et confirmera ces résultats. Fort bien, nous avons donc eu affaire à une fraude et l'explication d'icônes simplement induites par ce produit et exposées à la chaleur pour liquéfier la mixture est plausible. Par acquis de conscience je me suis donc mise, à vérifier cette hypothèse. Notez en passant que nos sceptiques Québécois se sont jetés sur cette explication sans la

vérifier ni chercher plus loin.

Je me mis donc à expérimenter afin de prouver la véracité de cette explication, qui pour moi ne faisait cependant aucun doute. J'ai donc utilisé divers matériaux : du plâtre, du bois dur et du bois mou. Soit les matières dont sont habituellement faites les icônes, celles-ci étant des figures peintes j'ai utilisé du plâtre avec et sans peinture (acrylique), ainsi que du bois recouvert ou non de peinture également. J'ai de plus expérimenté avec une représentation encadrée de la vierge, sur papier. Pour l'expérimentation j'ai d'abord utilisé de la graisse animale dense ainsi que de l'huile de canola à 100%, la capacité d'imprégnation n'étant pas la même pour une matière ou une autre. J'ai d'abord pu vérifier que le plâtre n'est pas une matière qui s'imprègne facilement et le fait de simplement enduire d'une légère couche de gras n'amène pas d'imprégnation réelle mais un léger enduit, le gras n'est aucunement absorbé puisqu'il est solide, il reste donc en surface autant sur le plâtre que sur le bois et ne pénètre pas. Réduit à l'état plus liquide par la chaleur le plâtre absorbera le gras, très légèrement cependant. Mais le plâtre enduit de peinture n'absorbera d'aucune façon le gras même réduit à l'état liquide. De même le bois avec ou sans peinture n'absorbera d'aucune façon le gras, mais chauffé, donc fondu, il absorbera celui-ci en surface. Premiers résultats donc ; avec du gras animal il est impossible d'imprégner l'une ou l'autre de ces matières, bois ou plâtre, à moins que le produit ne soit chauffé à une température élevée. Autrement dit la chaleur d'une pièce ne peut seule suffire à liquéfier du gras animal, la chaleur d'une lampe avec une ampoule de 100 watts pourra réduire le gras à un état intermédiaire entre le solide et le liquide mais ne permettra pas à celui-ci de couler. Mais pour réussir la lampe doit être collée littéralement sur l'objet et donc pas un "chrétien" n'aurait manqué de remarquer que de fortes lampes étaient dirigées de près sur les icônes de Ste-Marthe sur le Lac pouvant ainsi permettre une certaine fonte d'un produit appliqué sur celles-ci (rappelons-nous d'ailleurs que les journalistes ont bien noté qu'aucune source de chaleur ou de lumière ne se situait près des icônes au nombre de 90). Donc il faut d'abord constater que du gras animal seul ne donne aucun résultat potable pour expliquer les suintements miraculeux.

Le bois quant à lui, finira par être imprégné d'huile si on l'y laisse tremper assez longtemps mais mis à l'air libre il séchera en surface et on ne remarquera aucun écoulement. Le bois étant protégé par de la peinture n'absorbera, pour sa part, aucune huile. Il ne semble donc pas que cette hypothèse puisse être retenue pour expliquer le suintement des icônes de bois. Une statue de plâtre possédant un petit orifice par lequel on puisse introduire de l'huile finira par être imprégnée et saturée de cette matière pourra produire effectivement un suintement. Il faut cependant que cette même statue soit "alimentée" en huile pour produire un suintement constant pendant plusieurs heures (ce que l'on constate sur plusieurs icônes). De plus, une statue recouverte de peinture ne produira de suintements d'huile que par de minuscules orifices non recouverts de peinture. Autrement dit si une statue possède une peinture impeccable, il lui sera impossible de suinter sauf peut-être par en dessous d'où l'huile pourra sortir puisque habituellement on n'y appose pas de peinture.

J'ai ensuite expérimenté avec un mélange de graisse de porc et d'huile canola, qui ressemble au produit découvert sur l'icône de Ste-Marthe sur le Lac. Notons ici qu'une expérimentation sérieuse aurait dû se baser sur plus d'un échantillon, ce qui fut peut-être le cas mais ne fut pas cité dans les journaux, car il n'est pas impossible que l'icône sur laquelle on prit l'échantillon ait été placée pendant plusieurs années dans la cuisine d'un individu et qu'ainsi une couche de gras et d'huile utilisés lors de la cuisson s'y soit déposée. J'ai pour ma part un cadre de bois représentant un panier de fruit en trois dimensions au-dessus de ma cuisinière électrique et croyez-moi elle possède certainement une bonne couche de gras amassée à travers les années et que seul un nettoyage en profondeur pourraient éliminer. Mais poursuivons ; notons d'abord que la mixture produite est relativement épaisse et ressemble bien peu à des larmes, cela ressemble en fait à une espèce d'huile blanchâtre et une première application bien que généreuse n'amène aucune coulée mais peut reproduire un certain suintement huileux qu'une exposition à la chaleur rendra plus transparente et légèrement plus liquide mais n'amènera pas de coulée. Une application plus

généreuse amènera une flaque rapide dans le bas de la statue, cependant une telle application ne peut passer inaperçue et j'ai pu constater que cette mixture sèche assez rapidement surtout lorsqu'elle est exposée à une certaine chaleur, même une simple ampoule de 100 watts. J'ai pu constater qu'une icône de 20 cm de hauteur commençait à sécher dans le haut après à peine une demi-heure et cela sans exposition à la chaleur et l'on constate le même fait concernant une icône de plâtre. La mixture coulée au bas de l'icône est une sorte d'huile blanchâtre assez épaisse mais qui imprénera une ouate surtout en surface. On est bien loin de l'huile claire et jaunâtre que l'on remarque habituellement comme étant l'huile miraculeuse et notez bien qu'une mixture composée de graisse animale et d'huile végétale est bien loin de sentir la rose ! Si de plus la source de chaleur et de lumière est placée très près des objets d'expérimentation cela sent le chauffé à plein nez !

Maintenant en ce qui concerne l'image encadrée de la vierge, d'abord il faut enlever l'image du cadre pour pouvoir l'imprégner, il est peut-être possible d'installer sur le dessus du cadre des trous minuscules pour y déverser la mixture frauduleuse mais cela me semble assez difficile d'autant plus qu'habituellement le produit suintant part du visage ou des mains de la représentation et non pas du haut de l'image. J'utilise pour cette icône de l'huile et de la mixture composée de graisse de porc et d'huile. La mixture lorsqu'elle est appliquée en quantité suffisante produira une coulée qui laissera cependant un dépôt graisseux sur la vitre du cadre ce qui est très facile à constater. Le papier absorbera rapidement le surplus d'huile et la coulée se fera rapidement, en quelques minutes pour cesser par la suite. L'huile en faible quantité sera absorbée par le papier et ne produira aucune coulée, en plus grande quantité elle produira une coulée et une flaque dans le bas mais l'huile est absorbée en partie par le papier et encore là le suintement cesse rapidement mais est visible par la coulée graisseuse qui s'est imprégnée sur l'image. Le lendemain cependant on peut remarquer du gras le long de l'image où fut appliquée la mixture mais aucune trace du côté de l'huile seule, à l'arrière on peut voir l'imprégnation grasse du papier mais par l'image même de la vierge l'étendue graisseuse a

complètement séché et ne révèle aucune trace de celle-ci.

Il faut donc d'abord constater que pour qu'une icône suinte plus que pendant quelques minutes, il doit y avoir un apport de produit quasi continu, ou du moins fréquent, sinon en peu de temps, moins d'une heure pour le plâtre ou le bois, le suintement cessera et bientôt l'icône commencera à sécher.

Suite aux expériences que j'ai mené avec des moyens ordinaires à la disposition de tout un chacun, il semble impossible de retenir l'hypothèse d'imprégnation de gras ou d'huile, pour des objets de bois ou de plâtre, afin d'expliquer un quelconque suintement, du moins à long terme, or l'on sait que la plupart des icônes suintantes sont présentées au public pendant un temps assez long et sont ainsi sous surveillance. Il est possible évidemment que quelque chose m'ait échappé lors de mes expérimentations, soit l'une des conditions d'expérience ou encore un produit dans la mixture que n'ont pas identifié les scientifiques consultés, mais généralement les familles habituellement impliquées dans ce genre de phénomènes semblent être des gens tout à fait normaux et jamais il n'a été dit que l'une ou l'autre avaient des contacts avec des chimistes ayant pu amener des mixtures artificielles pour provoquer le phénomène et cela pas uniquement à Ste-Marthe mais à travers le monde. Donc pour donner une explication artificielle et frauduleuse au phénomène il faut donc impliquer non seulement une imprégnation de la matière (ce qui ne vaudrait que pour le plâtre) mais également un mécanisme permettant d'approvisionner la statue en matière suintante. Ce qui serait facilement détectable et ce qui fut d'ailleurs détecté à quelques reprises. Également à Ste-Marthe quelques explications manquent, par exemple comment était obtenu l'odeur de rose ? Également le père Roy, qui ne croyait pas du tout au phénomène au départ, mais à qui une religieuse fit parvenir une ouate imprégnée l'appliqua sur ses yeux qui le faisaient souffrir depuis un certain temps. Immédiatement il sentit une amélioration à son état et après deux jours ne constata plus aucun mal, est-ce dû à la graisse de porc et à l'huile végétale ou à une certaine croyance inconsciente ?

Étant donné que j'ai peu d'affinités pour le merveilleux et le miraculeux je me suis demandée quelle autre explication logique l'on pourrait découvrir pour expliquer ce curieux phénomène. C'est tout simple, comme il semble y avoir production de matière, quels sont les organismes qui en provoquent en se développant ? Les bactéries et les champignons microscopiques. Rappelons-nous le miracle de Bolsena en Italie ; en 1263 un prêtre allemand en route pour Rome, s'arrête à cette église et lors de la messe survient un phénomène stupéfiant, l'hostie produit des gouttes de sang. L'histoire se précise lorsqu'en 1819 dans la ville de Legnaro un fermier découvre dans son bol de polenta, (une sorte de bouillie de maïs) de petites traces de sang. On crie à Dieu et au diable mais un botaniste ; le père Melo, précise que ce sang est plutôt le résultat d'une certaine fermentation. Il avait raison, après plusieurs disputes scientifiques, c'est Johanne C. Cullen, étudiante en nursing à l'Université George Madison, qui découvrira la bactérie *serratia marcescens*, qui lorsque cultivée dans certaines conditions produit un liquide rouge semblable à du sang. Qui nous dit que cette curieuse bactérie ne peut se développer sous d'autres conditions ou que les conditions habituellement nécessaires à son développement ne sont pas réunies sur des icônes de bois ou de plâtre ? La bactérie se développerait donc à sa surface et produirait une matière semblable au sang. Il peut également s'agir d'une bactérie de la même famille se développant sous d'autres conditions et notez bien que la multiplication de statues suintantes à Ste-Marthe pourrait correspondre tout à fait à une contamination.

Il fut également découvert dans certaines maisons dites hantées des substances huileuses sur les murs que l'on put attribuer à des champignons microscopiques dont je n'ai malheureusement pas le nom en main. La bactérie étant une cellule complète et indépendante et le champignon microscopique étant un organisme mono ou pluricellulaire ressemblant à une plante l'un comme l'autre sont invisibles à l'oeil nu et ne peuvent donc être détectés que par un examen approfondi et ciblant la recherche de tels organismes. De plus la durée de vie d'une bactérie peut aller jusqu'à... 25 millions d'années si l'on en croit deux chercheurs qui ont découvert un microbe préhistorique (une bactérie) sur l'abdomen d'une abeille

préhistorique (une bactérie) sur l'abdomen d'une abeille prise dans un morceau de résine de pin. La bactérie ainsi découverte fut mise en culture et s'est très bien développée. Elle ressemble génétiquement à la *Bacillus sphaericus* qui permet aujourd'hui aux abeilles de digérer les aliments tout en les protégeant des maladies.

De même des taches de rouille découvertes sur le suaire de Turin (tissu qui porte l'image d'un crucifié que l'on croit être Jésus) analysées en 1995 par le Dr Leoncio A. Garza et le microbiologiste Stephen J. Mattingly de l'Université du Texas se sont révélées être des couches de vernis séculaires composées de bactéries et de champignons. Ce "vernis" est obtenu par un mélange du champignon microscopique appelé le *Lichenothelia* et la bactérie *Rhodococcus*. Le gel et les pigments libérés par ces micro-organismes (après quelques siècles) forment une sorte de pellicule plastique. Le linceul aurait donc été un milieu de culture microbienne. En passant cette découverte pourrait remettre en cause la datation au carbone 14 du suaire qui le situait d'origine moyenâgeuse. Il n'est donc pas impossible que des bactéries ou champignons microscopiques aient "dormi" sur des icônes ou encore y ait été apporté de façon récente et inattendue pour ensuite se développer et produire une mixture semblable soit à du sang soit à une huile quelconque. Peut-être les bougies et les fleurs qui entourent souvent ces icônes ont-elles un rôle à jouer dans le développement de ces mêmes organismes ? Il faudrait effectuer une recherche concernant le milieu dans lequel ces icônes ont été conservé depuis des années mais peu de chercheurs cependant notent tous ces faits et les rapportent dans leur compte-rendu c'est pourquoi je n'ai pas les données actuellement pour accomplir une telle recherche. L'odeur de fleur parfois associée à l'huile miraculeuse pourrait également s'expliquer par ces organismes microscopiques.

Il y a également l'hypothèse d'une mixture artificielle possédant des propriétés inattendues qui peut être retenue, à ce sujet nous pouvons citer le miracle du sang de St-Janvier. Le 17 août 1389 lors d'une cérémonie on remarqua que le sang séché de St-Janvier conservé dans une urne de verre, se liquéfiait et reprenait la consistance du sang frais. Depuis cette date il existe

deux échantillons de sang que l'on expose trois fois par année aux fidèles. Parfois le miracle ne se produit pas ce qui est de mauvais augure. Epstein et Gaslaschelli ont émis l'hypothèse qu'il puisse s'agir là d'une substance appelée gel thixotropique qu'un alchimiste de jadis aurait pu produire. Une simulation de ce genre de mixture produite à partir d'hydroxide de fer était conforme en tout point au sang de St-Janvier. Comme pour la relique le gel thixotropique est de couleur noire ou brun-noire et devient rouge lorsqu'il se liquéfie. La seule différence entre les deux "produits" est que le gel a une durée de vie limitée avec ses propriétés alors que le sang de St-Janvier conservent celles-ci depuis des siècles. Mais une substance produite artificiellement à la base du miracle des icônes miraculeuses n'est pas impossible. Il y eut d'ailleurs il y a quelques siècles en Italie plusieurs cas de statues pleureuses frauduleuses dont les moines étaient les instigateurs ! Le père Stéphane Biham révélait d'ailleurs que souvent des icônes peintes sur les murs se mettront à suinter après un certain temps, ce qui est un phénomène normal dû à la peinture utilisée, notez encore une fois qu'à Ste-Marthe il s'agissait de reproductions imprimées de vraies icônes, donc il est impossible d'y associer cette explication, ce qui est le cas pour plusieurs histoires d'icônes suintantes. Également le père Biham indiquait que les peintres russes sont passés maîtres dans l'art de créer artificiellement des écoulements d'huile sur leurs œuvres, ceux-ci sont même capables de déclencher un écoulement d'huile après un temps défini et aux endroits de leur choix sur leurs œuvres ! On sait également qu'il existe à Québec plusieurs icônes suintantes mais que leurs propriétaires restent discrets et qu'on en parle donc peu.

Il convient donc avant de crier à la fraude et de détruire ainsi la réputation de personnes honnêtes d'effectuer des expertises poussées pour être certain des faits avancés, car tel que démontré même un objet enrobé d'une faible couche de gras (car trop de gras serait trop évident pour commettre une fraude) ne suintera pas, tout au plus si nous avons affaire à du gras devenant liquide à faible température il ne pourra suinter pendant des heures et être fourni à tous les croyants qui viennent s'en procurer. A mon avis l'explication des organismes microscopiques se développant sous certaines conditions pourrait

résoudre un bon nombre de cas. Qu'advient-il des icônes où les analyses ont démontré des larmes ou du sang réel ? Je ne sais trop, n'ayant pas assez de données pour conduire des recherches concernant ces mêmes cas. Cependant des chercheurs sérieux s'y sont attardés et n'ont décelé aucune fraude. Mais si un chercheur veut croire au phénomène, il est possible que son investigation ne soit pas assez complète ou bien mal dirigée pour découvrir une réelle supercherie. La prise d'échantillon peut également être en cause, a-t-elle été effectuée de manière scientifique de façon à ce qu'aucune contamination extérieure n'intervienne ? Où peut-être après tout se produit-il l'un ou l'autre miracle à l'occasion ?

BIBLIOGRAPHIE

- Journal of Scientific Exploration, vol. 9 n° 1.
Québec Science, avril 1998.
L'autre cerveau, Yves Lignon, éd Albin Michel, 1992.
Inexpliqué, no 61.
Une icône de la Mère de Dieu, s.j. Lucien Roy éd Inter
Renouveau 1985.
Les phénomènes étranges du monde, Charles Berlitz, éd du
Rocher, 1989 Anthologie des phénomènes bizarres, étranges et
inexpliqués, J. Michell et R. Rickard, Édition Belfond, 1977.
Dieu seul le sait, Dominique Rouch, éd Hachette/Carrere 1990.
Histoires magiques de l'Histoire de France, Guy Breton et Louis
Pauwels, éd Omnibus, 1999 Grand Journal de TQS 28 février
2004.
Journal de Québec du 9-12-14-15-16 et 17 janvier 1986.